

## L'univers d'André Forcier et rien d'autre

Pierre Ranger

---

Numéro 237, mai-juin 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47962ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Ranger, P. (2005). L'univers d'André Forcier et rien d'autre. *Séquences*, (237), 37-37.

## L'UNIVERS D'ANDRÉ FORCIER ET RIEN D'AUTRE

Reconnu pour ses œuvres empreintes de poésie, le cinéaste André Forcier nous invite à découvrir **Les États-Unis d'Albert** qui, après sept longues années de préparation, voit finalement le jour. Quelques comédiens dévoilent des secrets de tournage et révèlent l'homme derrière le réalisateur.

Pierre Ranger

Les auteurs cinéastes ont beau cumuler les idées de longs métrages, lorsque vient le temps des subventions, leurs projets sont plus souvent qu'autrement retardés par les institutions gouvernementales sous toutes sortes de prétextes. Selon les commentaires recueillis, les scénarios doivent être peaufinés. Cet exercice périlleux peut durer des années avant qu'un projet soit finalement accepté. Certains abandonnent en cours de route, d'autres, au contraire, sont tenaces et multiplient les efforts.

Après avoir tourné **La Comtesse de Bâton Rouge** en 1997, l'auteur-cinéaste André Forcier a essayé plusieurs refus de Téléfilm Canada pendant environ sept ans avant qu'on lui donne le feu vert pour **Les États-Unis d'Albert**.



Dans son habit de Valentino, Albert (Eric Bruneau), aux côtés de Noah (Mark Krasnoff), cherche par tous les moyens à faire parvenir un message d'amour à Grace, sa dulcinée (rôle tenu par l'actrice française Émilie Dequenne).

« C'était navrant parce que nous avions traversé 11 comités de lecture de différentes sources de financement mais toujours la même, Téléfilm Canada, refusait », se souvient-il. Son épouse, Linda Pinet, coscénariste, concède à contrecœur : « C'est bien dommage mais le cinéma, maintenant, est un cinéma de rentabilité. »

Coproduction du Québec (Productions Thalie), de la France (Link's Productions) et de la Suisse (Caravan Films), **Les États-Unis d'Albert**, dont le budget s'élève à 4,7 millions de dollars, relate le voyage initiatique d'un jeune homme dans une Amérique brumeuse et désertique. « On ne voit rien des États-Unis, précise Forcier. C'est la rencontre

de deux personnes qui voient l'amour au pluriel. » Le tournage s'est déroulé sur une période approximative de 25 jours au Mexique puis à Québec, plus précisément au Pavillon de la jeunesse d'ExpoCité, au Capitole et dans certaines rues de la Vieille Capitale.

Dans le rôle principal d'un jeune acteur qui, en 1926, part à la conquête de Hollywood pour être adulé du monde entier, Éric Bruneau, étudiant à l'École nationale de théâtre, estime qu'il a eu la chance de sa vie. « Je terminais ma session lorsque j'ai auditionné, je ne m'attendais jamais à être choisi. J'ai appris la nouvelle le 20 décembre 2003. C'était tout un cadeau de Noël!, raconte le comédien. Puis, j'ai obtenu une permission spéciale de l'École, car il nous est habituellement interdit de jouer de façon professionnelle pendant les sessions. »

Tourner dans un film de Forcier représente un privilège pour les comédiens qu'il dirige. Marc Labrèche, qui interprète le rôle d'un pimp dans **Les États-Unis d'Albert**, se considère chanceux d'avoir côtoyé l'univers du maître, et ce, même pour seulement cinq jours de tournage. « J'ai vu la plupart de ses films et j'ai toujours adoré son monde, précise-t-il. Sa poésie frôle à la fois le trash et le banlieusard. » Céline Bonnier, qui a joué en 1994 dans **Le Vent du Wyoming**, également réalisé par Forcier, acquiesce : « C'est un poète passionné. Son scénario est tellement savoureux. » La comédienne interprète le rôle de Hannah, une femme qui tient un hôtel-restaurant en plein désert et qui est l'épouse de Noah, un poteaumane, interprété par Mark Krasnoff.

Exigeant, l'iconoclaste réalisateur ? « Il est surprenant à chaque jour, précise Céline Bonnier. À la fois rêveur et calme mais toujours hyper "focusé" sur son univers intérieur. » Selon Marc Labrèche, André Forcier s'attend à



Une pause bien méritée. En plein désert du Mexique, l'auteur-cinéaste André Forcier et le comédien Roy Dupuis prennent quelques minutes de repos avant la prochaine scène.

quelque chose de précis de la part des comédiens et de son équipe. « Il prend tout son temps pour tourner le nombre de prises nécessaires. Mais c'est surtout avant le tournage, pendant les séances de lecture et les répétitions qu'il se laisse aller à décrire les personnages. » Le comédien se rappelle d'un moment cocasse en présence du cinéaste : « Nous répétions une scène dans une chambre d'hôtel et Forcier, en paréo, disait des répliques et imitait nos rôles. Mais même avec ses consignes, il est impossible de reproduire à sa façon ce qu'il nous enseigne. Forcier a sa propre énergie, sa propre démarche, sa propre carrière, son propre monde. C'est ce qui le distingue de tous ses collègues. »

Malgré les nombreuses années à attendre que le scénario soit approuvé, l'expérience au bout du compte a été très concluante pour tous les artisans du film. Nul besoin de consulter une boule de cristal pour savoir que l'enfant terrible du cinéma québécois aura encore à se soumettre aux exigences du milieu cinématographique lorsqu'il présentera un nouveau projet. Heureusement pour nous, André Forcier restera lui-même, toujours prêt à se battre pour ses idées, et ce, même en pleine tourmente.